



Christian a découvert son Softail Heritage au long de ces 5000 kilomètres et ne veut plus s'en séparer. Il projette d'autres sorties très lointaines avec elle...

des gens, de leur façon de vivre, de manger, de parler qui a pris le dessus. En fait, les Américains sont très accueillants, ouverts tant que l'on reste dans les domaines où personne ne risque de se fâcher. On a vite le contact, on échange, on boit des coups ensemble et si, une fois partis de chaque côté de sa route, on ne se revoit pas... Eh bien tant pis. C'était agréable à l'instant T.

Qu'avez-vous trouvé alors ?

Une certaine forme d'harmonie. Quand on est sur sa bécane, on est seul. Directement connecté avec son environnement. Quand on arrive quelque part, les gens sentent ce que vous apportez de votre voyage. Ils sont curieux, ils s'intéressent. Cela dit, dans de nombreux endroits, je ne pense pas que j'aurais reçu le même accueil chaleureux si je roulais en japonaise. Ils sont assez conservateurs. Je l'ai senti lors de mon voyage. Je sentais bien monter chez ces personnes, assez simples mais pas ignorantes non plus, qu'une certaine rancœur les poussait

vers des choix politiques plus radicaux. C'est typiquement le genre de discussion que je n'ai jamais eu là-bas, avec quiconque. Le baseball, le foot, la météo... quelques bières. Mais la politique on évite !

Une fois à Chicago, à la fin de la 66, vous avez continué. Impossible de vous arrêter ?

Oui presque. En fait, je me sentais bien là. Sur la route. Alors en effet, j'ai poussé jusqu'à Boston, chez des amis. Je comptais y laisser ma moto pour de prochains périples, et puis en fait, ce n'était pas possible.

Vous avez vendu la machine du coup ?

Non. Je l'ai rapatriée ici, en Suisse. Ça n'a pas été une mince affaire, cela a été long mais elle est là. Je ne m'en séparerai plus à présent et je compte bien entreprendre de nouveaux grands voyages avec elle. Elle a un peu plus de 35000 miles (56000 km) et elle est en pleine forme. J'aime bien cette idée de pouvoir conserver sa moto longtemps.



D'un océan à l'autre par la route 66
Christian Dick
Editions Favre SA
13,5 x 21 cm, 192 pages
19 euros

Assez de temps pour se construire une histoire avec elle...

Vous avez d'autres projets ?

Oui mais je ne peux pas trop en parler parce que c'est en cours de réflexion. Une chose est sûre, c'est qu'à travers ce voyage à moto, j'ai vécu une certaine initiation et que cela m'a rendu très heureux. Remis en phase avec moi-même. Au départ, je ne savais pas que je trouverais cela au bout de la route. Je n'y avais peut-être pas pensé. Une chose est sûre : voyager à moto c'est ce qu'il y a de plus agréable à faire si on aime un peu d'aventure et de piment dans sa vie. C'est une chose à part. Unique.

Vous avez trouvé d'autres choses aussi. Votre livre regorge d'adresses et de bons plans ; une mission que vous vouliez remplir aussi ?

Non, mais je pense pouvoir être utile à certaines personnes qui sont tentées par l'aventure. Toutes ces rencontres dont je parle, ces lieux que j'invite à découvrir, ce sont mes choix, mes expériences. Je cherche à les partager. Comme les Américains ont voulu partager un moment avec moi. J'espère être utile à ceux qui aiment sortir des sentiers battus, même à proximité d'un lieu très très fréquenté.

A TRAVERS CE VOYAGE A MOTO J'AI VECU UNE CERTAINE INITIATION, CELA M'A RENDU TRÈS HEUREUX. REMIS EN PHASE AVEC MOI-MÊME.